

Quand le texte devient décor

► Révélée avec "Don Quichotte", Barbara de Limburg revient avec "Cendrillon".

Rencontre **Martine D. Mergeay**

Une montagne de feuilles de papier (lettres, partitions, écrits du poète...), se dépouillant peu à peu de ses couches pour retrouver l'humus de l'origine : le décor de "Don Quichotte" (La Monnaie, 2010) aura frappé toutes les imaginations. C'était l'œuvre d'une scénographe belge inconnue à 50° Nord, qui signait en douce sa joyeuse entrée chez les siens. Mais à peine identifiée, Barbara de Limburg s'était déjà envolée. Un an plus tard, la voici à Bruxelles, impliquée cette fois dans "Cendrillon" (un autre opéra de Massenet) et interceptée à temps ! Rencontre-portrait.

Le public bruxellois vous a découvert en 2010 dans un décor audacieux, très "griffé". Un héritage de votre formation à la Cambre ?

Mes choix répondent toujours à quelque chose d'instinctif : dès ma troisième année d'humanité, j'avais opté pour la section art, avec la double envie de quelque chose de manuel et de lié au spectacle. Ensuite, encouragée par une de mes profs, je me suis inscrite à La Cambre, en scénographie. Deux choses ont été déterminantes dans ce choix : la volonté de travailler dans l'espace et la découverte de "La chute d'Icare" de Frédéric Flaman, à La Monnaie. Là, j'ai entrevu ce que je cherchais... C'est là aussi que j'ai rencontré le chorégraphe Bud Blumenthal avec lequel j'ai fait mes premiers pas (de scénographe).

Et après votre sortie de La Cambre ?

Tout de suite, j'ai bossé dans de petits jobs, avec les moyens du bord, en donnant priorité aux spectacles vivants. Mais il me semblait que pour vraiment décoller, élargir mon horizon, croiser des gros projets, je devais partir. J'ai été à Paris et, de petits boulots en petits boulots, j'ai mesuré que le travail d'"assistant" (dont on a toujours peur d'y rester toute sa vie...) était quand même une étape utile ! J'ai rencontré Chantal Thomas, elle a eu besoin d'un renfort, elle m'a vue à l'œuvre, son assistante est "tombée" enceinte, et ce fut ma chance ! Deux gros projets : l'un pour Covent Garden, l'autre pour l'Opéra de Paris. Et sur ces deux projets, j'ai plus appris que durant les dix années précédentes. Pour tout dire, j'étais plutôt une assistante médiocre (c'est un vrai métier) mais nous nous sommes très bien entendues sur le plan artistique,

et c'est Chantal qui m'a introduite auprès de Laurent Pelly. Une histoire assez merveilleuse !

Vous avez monté "Cendrillon" en 2006 à Santa Fe. Est-ce la même production qui est présentée à Bruxelles ?

Oui, c'était la première collaboration avec Laurent Pelly, et il me semble qu'elle a bien vieilli. En tous cas, je continue à l'aimer, sans doute aussi parce que j'ai adoré "Cendrillon", un des plus beaux opéras de Massenet, et le conte de Perrault, plus léger que le "Don Quichotte" de Cervantès mais fondateur, et intimement lié à l'histoire française.

Quelle fut cette fois votre source d'inspiration ?

A nouveau un objet, "Les Contes de Perrault" illustrés par Gustave Doré, un immense livre dont le texte – la belle langue de Perrault – s'inscrit sur les murs dans une architecture de mouvements liés au rythme de la musique et au jeu des acteurs. Les objets du décor – carrosse ou grilles – sont faits en lettres, transformées, aménagées ou surdimensionnées, avec un travail sur le choix des couleurs, et il me semble que cela fonc-



Établie à Paris, la scénographe belge s'est tracé un chemin très personnel.

tionne bien. Amour du texte, de l'écriture, du papier, de l'histoire se rejoignent. Le texte devient lui-même un objet allégorique, représentant la poésie.

→ Bruxelles, La Monnaie, du 9 au 29 décembre. Infos : 070.23.39.39 ou www.la-monnaie.be